L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, Rue VII rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE 18 NOVEMBRE 1883.

LE MASSAGE.

Je me suis toujours montré partisan convaincu du massage, et, par ce mot, l'on doit entendre tous les procédés que le docteur E. Daily, dans un article remarquable du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, groupait sous le nom de manipulations thérapeutiques. L'origine du massage se perd dans la nuit des temps, parce que c'est une pratique toute naturelle. Il rentre dans cet ordre de moyens qui constitueront, dans le vingtième siècle, ce que j'appelle la thérapeutique sensuelle, qui exploitera toutes les voies de la sensibilité dans un but curatif. Le bien-être que cause un bain chaud n'entre-t-il pour rien dans l'effet calmant qu'il produit? Ne faut-il pas tenir compte de l'effet produit sur la sensibilité dans l'action thérapeutique de l'eau froide? Et, pour ne pas sortir du sujet, pourquoi frotions-nous telle région de la peau où apparaît une démangeaison? Pourquoi comprimons-nous les points douloureux superficiels ou profonds? Pourquoi malaxons-nous instinctivement les gonflements? Qu'est-ce que la magnétisme, sinon une mise en jeu de la sensibilité par deux impressions, le plus souvent tactiles? C'est évidemment de ces pratiques qu'est né le massage.

Quoi qu'il en soit, le mot est français; c'est en France que, des procédés grossiers du massage banal des rebouteurs ou des Turcs, s'est dégagé le massage méthodique; d'abord, on ne l'appliquait qu'à l'entorse: les travaux d'Elbesamme, de Gérard, de Lebâtard, de Millet, pour ne citer qu'eux, sont autant de panégyriques en sa faveur. Nous avons vu M. E. Daily établir la méthode sur des bases scientifiques, tout en la généralisant; et nous savons qu'il continue à l'appliquer dans sa pratique. Tonteois, à partir de 1870, le massage ne fait plus parler de lui; c'est à peine si l'on trouve de loin en loin, dans nos journaux de médecine, des articles rappelant que dans un cas défini, on a fait du massage et qu'on en a obtenu quelque succès; mais les travaux de Piorry, de Philippaux, Estradère, Daily n'ont pas été repris.

A l'étranger, il n'en a pas été de même. Un médecin hollandais d'Amsterdam, le docteur Mezger, s'est acquis une réputation européenne par sa pratique éclairée du massage; et ce sont ses procédés que vient de nous faire connaître un de ses élèves, le docteur Norstrom, déjà connu des Parisiens par son appareil de gymnastique vibratoire dont nous avons parlé ici, des premiers, il y a quelques années, et qui entreprend aujourd'hui de vulgariser parmi nous le massage hollandais. Le livre du docteur Nostroem est le plus complet qui ait été publié sur le sujet; les observations y sont nombreuses; beaucoup d'entre elles sont personnelles à l'auteur, et la théorie s'y appuie sur l'expérimentation.

Ce n'est plus seulement l'entorse que l'on traite aujourd'hui par le massage; nous croyons que l'entorse en est toujours l'indication la plus directe; malgré l'opposition de certains chirurgiens, le traitement de l'entorse par le massage est tombé dans la pratique vulgaire; et, si l'on peut relever des inuccès, cela prouve que la chirurgie n'est pas un art banal, accessible au premier venu; il y a entorse et entorse, comme il y a massage et massage. Les rebouteurs nous ont précédés dans cette voie; mais il ne s'en suit pas qu'ils aient monopolisé la pratique, pas plus que les chirurgiens aient pu ces empiriques ont rendu service, pour le moins, autant de mal qu'ils ont fait de bien. Malgré tout, on peut dire que, lorsqu'il s'agit de l'entorse, les contre-indications sont rares, et l'on peut accepter les conclusions délicites par M. Norstroem, de ces statistiques: "C'est la médication la plus sûre, la plus simple, la plus certaine dans ses effets, même dans des conditions défavorables, c'est-à-dire lorsque nous ne voyons le malade que longtemps après l'accident, lorsqu'il y a des désordres anatomiques et des troubles fonctionnels, on peut encore, avec de la persévérance, en avoir sûrement raison."

Mais le massage a aujourd'hui d'autres prétentions. On peut dire que toutes les maladies chirurgicales ressortissent à cette médication, non seulement lorsqu'elles se présentent sous la forme chronique, mais même à l'état aigu; dans les arthrites, le massage prévient les inconvénients de l'immobilisation, dissipe les engorgements, et combat la tendance à la végétation des surfaces articulaires. Ainsi que le démontrent les expériences de Monsengeil, qui injectait préalablement de l'encre de Chine dans les tissus animaux, les faisant résorber par des manipulations méthodiques de la partie injectée; c'est en facilitant l'écoulement des extravasés que le massage agit dans ces déviations de l'action nutritive. Ce qu'on appelle l'ankylose, c'est-à-dire la perte de mobilité d'une jointure, peut-être, dans une foule de cas, modifié par le massage, qui a pu, dans la plupart du temps, des fausses ankyloses et des contractures qui peuvent en être ou l'effet ou la cause.

Il ne saurait être question ici de passer en revue toutes les indications du massage. Je passe sous silence son emploi dans les luxations, les hygromas, le rhumatisme, la goutte, les fractures, les maladies des os, celle des muscles, si souvent méconnue; celles des appareils lymphatique, circulatoire, respiratoire, digestif; mais on ne saurait trop insister sur ses avantages, dans les maladies nerveuses, depuis la simple névralgie ou la migraine—qui n'est souvent que la conséquence d'une altération des muscles de la nuque, du front ou de la face—jusqu'à l'instabilité nerveuse et aux grandes névroses.

La manœuvre s'est bien simplifiée entre les mains du docteur Mezge. M. Norstroem la réanme en quatre procédés: l'*effleurage* la *friction*, le *pétrissage* et le *tapotement*.

L'*effleurage* consiste à passer doucement la paume de la main sur la peau. J'ai parlé longuement autrefois de cette forme du massage, dont il faut rapprocher certaines passes magnétiques.

Le *massage à frictions* est une modification de la première manœuvre; mais la force déployée est plus considérable. Mezger, en même temps qu'il effleure l'articulation d'une main, la frictionne en la contournant de l'autre.

Le mot *pétrissage* indique la nature même de la manœuvre. Le *tapotement* se fait à main ouverte ou fermée ou avec des instruments. Au reste, dans la pratique d'un masseur expérimenté, toutes ces actions se combinent, et c'est en cela que consiste l'art du masseur. Mais on reconnaîtra que, dans les cas délicats que nous avons énumérés plus haut, on ne saurait être une pratique banale, et que nous accorderons, contrairement à ce que plusieurs pensent, qu'on ne saurait être bon masseur si l'on n'est d'abord un bon chirurgien; encore les meilleurs chirurgiens ont-ils besoin d'avoir fait du massage une étude spéciale pour en obtenir le résultate qu'on est en droit d'en attendre

DR. AD. NICOLAR.

Cour d'Assises.

LE CRIME DU BOURGET.—CONDAMNATION A MORT.

Le jury de la Seine vient de prononcer un verdict auquel, par ce temps d'attaques nocturnes, toute la population parisienne applaudira. Il a condamné à mort, au rôdeur de la banlieue, nommé Duval, un brigand de la pire espèce, qui a essayé de tuer une malheureuse marchande du Bourget, près Paris, pour lui voler vingt-trois francs.

Duval est un tout jeune homme, comme tant d'autres voleurs et coupeurs de profession. La jeunesse des malfaiteurs devient effrayante! et ce misérable, qui n'a pas vingt-quatre ans, a déjà été condamné deux fois pour vol et une fois pour avoir donné des coups de couteau à un vieillard. Il est sans aveu, il n'a pas de métier.

Doux rôdait dans les environs du Bourget vers la fin du mois de mai dernier, à l'affut de quelque mauvais coup.

Il y a dans ce village une pauvre vieille femme, la veuve Bourselet, marchande des quatre saisons, qui se rend à Paris trois fois par semaine pour y vendre des fromages et des fruits.

Daux buvait dans un cabaret le soir du 19 mai, quand la veuve Bourselet vint acheter au demi litre de vin rouge pour son dîner.

—Je vais me coucher de bonne heure ce soir, dit-elle à l'aubergiste. Il faut que je parte pour Paris demain au petit jour.

Le vagabond entendit ces paroles. Quelques minutes après, un fermier, qui faisait ses foins, vint lui proposer de l'embaucher, mais Daux refusa tout travail. Il avait mieux à faire.

Afin de ne pas perdre de vue sa victime, le brigand passa la nuit sous une porte cochère, près de la maison qu'habitait la veuve Bourselet.

A quatre heures du matin, il se leva.

La veuve Bourselet ne tarda pas à paraître. Elle portait un bras non long panier de marchande des quatre saisons. A la vue de cet homme en haillons qui se dressait devant elle, la bonne vieille recula vivement:

—Qui êtes-vous et qu'est-ce que vous faites là si matin? lui cria-t-elle.

—Je suis, répondit Daux, un journalier embauché chez M. Lacoste. Je vais l'aider à décharger une voiture de fumier.

Il suivit la marchande à petits pas, elle tenant le côté gauche de la route, lui le milieu de la chaussée; et il fallait assurément un certain courage à la pauvre femme pour rester, seule dans la nuit à peine dissipée, avec ce chenapan sans chaussures et sans casquette, à peine vêtu d'un pantalon en loques et d'un maillot gilet de chasse dont les trous laissaient bouffer une chemise infâme.

La veuve Bourselet fit ainsi deux cents mètres. Mais il fut laisser la parole à la vieille marchande, qui a déposé avec une énergie et une lucidité remarquables:

"Tout d'un coup, dit-elle, voilà le bandit qui se lance sur moi, m'enlève de terre et me porte dans un pré, derrière une meule.

"Je pensais des cris épouvantables, mais personne n'était encore aux champs. Le brigand me jeta par terre, il me frappa, puis, me mettant un genou sur la poitrine, il essaya de m'étrangler avec mon mouchoir.

Mais comme je criais toujours en appelant "au secours! au secours!" je le vis qui tirait de sa poche un énorme pavé. Il fit un geste.... je sentis un coup épouvantable sur la tempe gauche et je m'évanouis."

L'assassin venait, en effet, d'asséner un formidable coup de pierre à sa victime. L'œil gauche jaillit hors de l'orbite. Le visage fracassé disparut sous un flot sanglant. Daux, croyant sa victime morte, la fouilla et s'enfuit emportant vingt-trois francs qu'elle avait dans sa bourse!

"Quand je revins à moi, pourant la victime, j'ai vu le ciel, de l'autre rien! Je voulus appeler, mais je sentis des caillots de sang me tomber dans la gorge.... J'étouffais! Enfin l'on vint à moi...."

La pauvre femme a survécu par miracle. Les médecins ne peuvent s'expliquer sa guérison. La veuve Bourselet fait peine à voir. La moitié du visage est paralysée, et un appareil contient encore les chairs mal cicatrisées. Quand, sur l'insistance de M. l'avocat-général Harel, M. le docteur Vibert enlève le linge sanglant et montre aux jurés la paupière vide et les effroyables ecchymoses qui ne disparaîtront jamais, un frisson d'horreur court dans tout l'auditoire.

La veuve Bourselet pose un genou à terre, et, avec une incroyable intensité de *rendu*, elle met de nouveau le crime en scène, tordant son mouchoir pour expliquer comment le meurtrier lui tordait son foulard sur le cou.

"—Vous savez, reprend M. le président Buchère, que Daux prétend qu'il avait des complices?

"La veuve Bourselet.—Oh! monsieur, il n'y avait que Dieu, lui et moi! C'est bien lui qui m'a assénés le coup de pierre! Je ne saurais à genoux devant l'échafaud pour qu'un ne coupe la tête, plutôt que d'accuser un innocent! (Sensation.)"

Daux prétend, en effet, qu'il n'a pas commis le crime, ou du moins qu'il ne l'a pas commis seul.

Il était allé boire les vingt-trois francs de sa victime avec un ivrogne fieffé, nommé Meder, qu'il avait rencontré par hasard, et qui accepta avec un empressement de pochard la société de cet ami improvisé. Ou les vit tout le jour ensemble. C'était Daux qui régalait, et Meder semblait ravi.

Les deux compagnons se trouvaient dans un cabaret de village, quand quelqu'un vint raconter qu'on avait essayé d'assassiner la veuve Bourselet.

—Nom de D.... s'écria Daux avec indignation, j'espère bien qu'on va couper le cou au brigand qui a commis cet *assassin-là!*

Cependant, comme son costume et sa face patibulaire faisaient chuchoter autour de lui, le misérable trouva plus prudent de prendre les devants. Il se rendit à Pantin, alla trouver le commissaire de police, et lui dit:

—Je viens vous dénoncer les assassins de la veuve Bourselet. Je passais par le chemin où elle a été tuée ce matin, au moment du crime. J'ai tout vu! J'ai eu la frousse! Je ne pas lui porter secours, mais il faut que la justice sache qui a fait le coup.

—Et quel est l'assassin? demanda le commissaire de police.

—C'est Meder.

On arrêta aussitôt l'ivrogne, qui resta plusieurs jours en prison avant de pouvoir établir un *alibi*. Mais quand la veuve Bourselet put parler, Daux qu'on avait provisoirement mis à Mazas, perdit tout son sang-froid. La vieille femme n'est pas de peine à reconnaître son véritable assassin, et Meder fut mis en liberté.

L'ivrogne, cité comme témoin à l'audience d'hier, samedi, voulait se jeter sur l'accusé:

(Misérable! hurlait-il, dénoncer un innocent, essayer de perdre un père de famille.... Ah! brigand, canaille, voleur!

"—C'est fort malheureux pour vous, répond M. le président. Cela vous apprendra à aller boire avec le premier venu."

M. Pavocat-général Harel requiert la peine capitale.

Me Corne, défenseur de Daux, soutient avec talent, non le système odieux de son client, qui persiste à accuser le malheureux Meder, mais un système parallèle, basé, sur la complicité possible d'un inconnu.... C'est la théorie célèbre des complices du proche Troppmann.

L'affaire était trop claire. Le jury a rapporté un verdict de culpabilité pur et simple, mais sur les circonstances atténuantes.

Daux a été condamné à la peine de mort.

La terrible sentence le laisse absolument calme. La Cour ordonne que l'exécution aura lieu à Paris.

LES AVOCATES.

Ce n'est pas du Nord, cette fois, que nous vient la lumière. C'est du Midi, au contraire, que l'innovatiqe nous arrive.

Innovation qui n'est d'ailleurs, qu'une imitation lointaine déjà. En effet, les Etats-Unis ont, depuis longtemps, pris l'initiative. Depuis longtemps, les demoiselles à la recherche d'une position sociale peuvent choisir le barreau pour carrière.

Les avocates se comptent là-bas à la douzaine. Quelques-unes sont même parvenues à une notoriété qui leur rapporte de fort jolis bénéfices.

Mais, jusqu'à présent la vieille Europe avait refusé d'entrer dans le mouvement.

Hurrah! la routine vient d'être vaincue. C'est à l'Italie qu'appartient l'honneur de la victoire. Une jeune étudiante a passé avec succès ses examens et s'est fait inscrire au barreau de Turin.

Elle se nomme Lidia. Nom infiniment plus poétique que Chinemesse. Bonne chance donc et éloquente confrère à Mlle Lidia! Nous ne doutons pas qu'elle n'ait très prochainement des imitatrices.

Et nous souhaitons fort sincèrement que la réforme passe les Alpes le plus tôt possible.

* * *

Je ne veux pas médire des charmes de MM. les avocats. Mais ils me permettront bien de leur dire qu'ils ne sont pas très réjouissants pour le regard, avec leurs solennels favoris et leurs loges austères.

La robe, au contraire, émoustillée par un frais minois, prendra, tout de suite, un aspect aimable. Au lieu d'être pordoxalement, avec une raideur monotone, elle deviendra la thème des variations les plus ingénieuses.

Telle avocate fera pour derrière d'un *pouf* étoffé.

Telle autre l'agrémentera de retroussis mutin. Nous verrons aussi la robe brodée de jais, la robe garnie de velours. Que sais-je!

Et la toque donc!

La toque, si peu engageante et de forme si peu artistique. La toque, sous laquelle les défenseurs de la veuve et de l'orphelin font pour la plupart assez piteuse mine!

Je gage que, placée sur des cheveux blonds ondulés ou surmontant les yeux noirs d'une brune ardente, elle vous aura immédiatement un je ne sais quoi de séduisant.

Sans compter que l'ingénioisité féminine trouvera moyen de l'orner à l'aide de combinaisons faites pour le plaisir des yeux.

Joi, la toque rehaussée d'un chou de satin; la toque à plumes; plus loin, la toque à fleurs.

Quel régal pour les badauds habitués de la correctionnelle ou de la cour d'assises!

* * *

Encore n'ai-je, jusqu'ici, envisagé la question qu'au point de vue plastique.

Que serait-ce si je l'examinais au point de vue moral?

S'il est une vérité incontestée, une vérité affirmée même par une série de quolibets consacrés, c'est que la femme parle plus que l'homme.

Comment, ceci constaté, lui avoir fermé, jusqu'ici, une carrière pour laquelle son péché mignon devient en quelque sorte une qualité professionnelle.

Elle y trouvera l'occasion de donner un cours à la fois libre et profitable à son intempérance de langue.

Et, rentrée à la maison après toute une journée de plaidoiries, elle deviendra pour son mari un modèle de discrétion, presque muette.

Soit dit toutefois sans vous offenser, messieurs, la femme est infiniment mieux donée sous le rapport de....

Faut-il dire le mot crû?

Je pourra-t-on trouver des adoucissantes, tels que l'habituel: "finesse," "malice," "subtilité." Ma foi, tant pis, je risque le terme propre.

La femme est infiniment mieux donée que nous sous le rapport de la ruse. Par conséquent, bien plus propre à la besogne insidieuse que l'avocat doit accomplir.

Voyez la femme cherchant une excuse ou un prétexte pour déjouer les soupçons ou désarmer la colère de monsieur son époux. Comme elle s'entend à le persuader, à le retourner, à l'enjoler!

Avec les avocats, je suis sûr que tous les accusés obtiendraient le bénéfice des circonstances atténuantes.

Puis, comme elles vous démêleraient l'écheveau d'un procès compliqué, mettant le doigt sur le point délicat, frappant à l'endroit faible!

* * *

Je ne vois guère que deux inconvénients à la réforme annoncée.

Dans, il seront graves.

Le premier inconvénient est que les beaux yeux d'une avocate risqueraient d'influer fallacieusement sur l'arrêt du juge.

A la rigueur on pourrait y remédier en adjoignant aux tribunaux ma sulins des "assesseuses" qui, par leur voix incertible, neutraliseraient les effets possibles.

Quant au second inconvénient, je ne sais trop de quelle façon on pourra y parer. Une fois avocate, la femme sera—c'est la pente fatale—prise du désir irrésistible d'exercer sa faconde sur la scène politique.

La femme députée suivra à courte distance.

Ah, au fait, où sera le mal? où plus tôt, où sera le pire?

Elle ne pourra, en somme, ni être plus stérilement querelleuse, ni parler pour moins dire que la plupart de nos honorables!

PIERRE VERON.

Nous rencontrons dernièrement le nouveau valet de chambre d'un ami qui a reçu quelques grains de plomb à la chasse. Il ne nous reconnaît pas, mais nous lui demandons pour savoir des nouvelles du blessé:

—Et votre maître, comment est-il?

Le domestique hésite un instant comme pour résumer sa pensée et répond:

—C'est un petit vieux, gros, qui a des lunettes et qui porte toute sa barbe.

"Un prédicateur protestant fait appeler son maçon pour réparer le mur du temple.

—Quel affreux mortier m'avez-vous mis là, lui dit-il, ça ne tient pas!

—Mais, révérend, pour une église protestante, je ne pous pas mettre du ciment romain!

"En police correctionnelle.

L'avocat à son client qu'un gendarme assomba, après condamnation.

—Mon cher, je n'ai pas peur cette fois établir votre innocence, mais j'espère qu'à votre prochain vol, je serai plus heureux.

"Une femme remarque son époux qui vient d'aller cueillir dans un ressemoir voisin.

—Doucement, doucement, vois-tu, Phraste, je commence à me faire vieux. Y a juste vingt-cinq ans que j'ai pris ma première cuite chez ce maîtroquet-là!

—Vingt-cinq ans!

—Oui, madame, vingt-cinq ans. Puis avec émotion:

—Mes noces de zinc, quoi!

"Le petite Mme D.... est sujette aux évanouissements, mais elle reprend ses sens avec une remarquable promptitude, et souvent sans le secours de personne.

—Comment faites-vous pour revenir si facilement à vous? lui demandait une amie.

—Affaire d'habitude, ma chère; quand je suis seule, je me frappe dans les mains, et je suis à l'instant remise.

"—Un prédicateur s'adressait à son auditoire. Mes frères, savez-vous ce que je vais vous dire?

—Non, répondit l'assistance.

—Eh bien! vous êtes des ânes, et je ne vous pas perdre mon temps à vous instruire. Huit jours après, il monta de nouveau en chaire. Savez-vous ce que je vais vous dire?

—Oui, interrompit l'auditoire.

—En ce cas, réplique le prédicant, il est inutile que je vous parle. Une troisième fois, il s'adresse aux frères et leur fit la même question: Savez-vous ce que je vais vous dire?

—Oui et non, répondirent les fidèles.

—Eh bien! d'abord le pasteur, que ceux qui savent instruisent ceux qui ne savent pas.

Cas d'un fumeur à contrainte. On lui dit:

—Vous fumez trop, mon ami.

—Pas tant que vous croyez.

—Voyons, mon cher, vous fumez toujours.

—Non: jamais deux cigares de suite. Toujours un intervalle: cinq minutes, quelquefois dix..... Et jamais en dormant!

Un médecin de nuit, récemment dédigné pour ses pénibles fonctions, est réveillé pour un cas urgent.

Au moment de sortir, il lui passe par la tête le trait d'esprit de se faire passer pour un voleur.

Il ouvre la porte, et, le pistolet au poing, il crie:

—Je vais vous tuer si vous ne vous levez!

Et, le cœur battant, il se précipite dans la chambre du malade.

Mais, au lieu de trouver un voleur, il se trouve en présence d'un vieillard qui, tout tremblant, lui tend sa bourse.

Le médecin, qui n'a pas prononcé un mot, reçoit la bourse et, sans dire un mot, sort de la chambre.

Il ne se doute pas que, dans son trouble, il a oublié de remettre son pistolet dans sa poche.

Encore un p'tit coup d'versé,
V'là l'vitrier qui s'lance;
Dans l'gosier, l'coup est passé,
V'là l'vitrier lancé.

Disons plus justement que Petit, le vitrier en question, était déjà lancé quand il a fait la rencontre des trois rôdeurs nocturnes, dont une rôdeuse, qui lui ont versé le dernier coup.

Il y a trois mois que ce sont passés les faits relevés à la charge des susdits rôdeurs: deux jeunes, comme toujours, le troisième plus vieux, dix-huit, dix-neuf ans, car remarquez qu'il s'agit surtout dans la carrière du vol, que nous voyons se réaliser la revendication: place aux jeunes. Ceux que notre vitrier a eu la mauvaise chance de rencontrer ont été vainement recherchés, et voilà pourquoi l'affaire vient aujourd'hui seulement devant le Tribunal.

Ajoutons que si, au lieu d'avoir été dépouillé dans une chambre de garni, notre homme l'avait été dans la rue, on ne saurait même pas par qui; mais, grâce à l'hôtelière, nous savons qu'il a en affaire aux nommés Perrin, Lhemmann et à la fille Vilain.

L'instruction et les débats se bornent donc à la plainte de Petit et à la déposition de la maîtresse de garni.

Ecoutons le vitrier:

Sur les onze heures du soir, je rentrais un peu en ribotte pour aller me coucher. En passant sur la place de la République, voilà que je rencontre deux jeunes gens et une fille que je ne connaissais ni d'Eve ni d'Adam. Je m'accostent, on cause, et ils finissent par m'offrir un verre. Moi j'accepte leur politesse, me disant qu'une politesse en vaut une autre et que j'étais bon pour la réciproque. Seulement, à partir de ce moment-là, je ne me rappelle plus de rien du tout, et je crois bien qu'ils m'ont mis quelque chose dans mon verre.

M. le président—Du vin, probablement.

Le vitrier—Naturellement; mais ils sont dit: jeter quelque chose dans le vin. Finalement que, le lendemain matin, je me réveille, j'ouvre les yeux et je me dis: Qu'est-ce que c'est que cette chambre là?.... elle était dégoûtante, et ce lit sur quoi j'étais!.... un grabat qu'un chien d'en aurait pas voulu. Je m'habille vite; voilà qu'en m'habillant, je ne trouve ni ma montre en or, ni ma chaîne, ni mon porte-monnaie dans quoi il y avait 20 francs, ni mon diamant à couper le verre, ni mon chapeau. Je cours dans l'escalier comme un fou, criant au voleur! Enfin, voilà tout ce que je sais.

L'hôtelière va combler les lacunes de mémoire du malheureux vitrier:

Les sieurs Perrin, Lhemmann et la fille Vilain logeaient chez moi. Une nuit, ils rentrent; je regarde, ils emmenaient et même ils portaient pour ainsi dire, un homme tellement en ribotte qu'il ne se tenait pas sur ses jambes.

Le plaignant—C'était moi.

Le témoin—Je leur demande pourquoi ils font monter un homme dans cet état là; ils me répondent: Nous descendons tout de suite.

Le plaignant—Ah! la canaille!

Le témoin—Effectivement, quelques instants après je les ai entendus redescendre; à sept heures du matin je suis réveillée par quelqu'un qui criait comme le diable....

Le plaignant—C'était moi.

Le témoin. — Dans l'escalier, l'homme criait: où est ce que je suis, ici? .... On m'a dévalisé! au voleur! Je me suis levée, j'ai parlé à monsieur et je lui ai dit: qu'est-ce qui l'avait amené; il ne se rappelait rien du tout. Il a été faire sa déclaration au commissaire de police, mais les voleurs n'ont pas été retrouvés.

Le plaignant.—Plus de 300 francs que ça me coûte, le verre qu'ils m'ont offert. Ah! les canailles!

Le Tribunal condamne Perrin et Lhemman chacun à huit mois de prison, et la fille Vilain à quatre mois.

Que de carreaux cassés il faudra, avant que le malheureux vitrier ait réparé sa perte.

L'oncle Bigre de Bigre sermonne son neveu, l'incorrigible baron de Vestoncourt:

—Au diable tes extravagances; lui disait-il l'autre jour: te voilà maintenant amouraché de cette fille.....

—Oui, mon oncle, au point de vouloir l'épouser! c'est un ange, voyez-vous; après d'elle je serai le plus heureux des hommes.

—Allons, je vois que tu as, comme toujours, la tête remplie de chimères.....

—Alors, pourquoi ne dites-vous toujours que j'ai le cerveau vide?

Les réalités auront beau faire, ils n'galeront jamais la nature.

Le comte B.... a un jardinier qui va se marier, et à une très jolie femme, encore. L'autre jour, le rencontrant, il lui demande des nouvelles de son mariage:

"Ah! monsieur, ne m'en parles pas; on n'en a jamais fini avec tous les papiers qu'il faut se procurer. Et puis, c'est si cher, de se marier! Tenez, monsieur le comte, je vous parie que, toute rendue sur le clocher, ma femme me reviendra à trois francs la livre."

Quand deux amoureux ne savent plus se taire l'un près de l'autre, c'est que leurs cœurs ont cessé de se parler.

Illusions maternelles.

—Eh bien! madame d'échinet, votre fils est-il toujours aussi travailleur?

—Ah! madame Bourreau, cet enfant-là fait ma joie et mon orgueil. Figurez-vous qu'il vient d'être refusé le premier à l'Ecole polytechnique!

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

SERVICE ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne desservent pour le continent (sublime pourvue du commerce Américain) partiront de la jetée n. 42 de la rivière de Hudson au pied de Morton street, comme suit:

LARRADOR, Collier, mercredi, 14 novembre
AMERIQUE, Santelli, mercredi, 21 novembre
CANADA, Frangeul, mercredi, 28 novembre.

PRIX DU PASSAGE POUR LE HAVRE, VIA NEW-YORK:
Cabine (vis compris).....$80 et $100
Deuxième classe.....$40

NOUVELLES LIGNES EN ESTOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $30, avec aménagement supérieur et nourriture. Bière et vin compris.
Pour fret et passage, s'adresser à
A.D. SOHRBIRES,
61 rue Carondelet, au premier!

North German Lloyd.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA BOUVELLE-ORLEANS, VIA HAVRE, SOUTHAMPTON ET HAVANE.

Les steamships de NORTH GERMAN LLOYD répondent à leurs voyages réguliers, l'automne suivant:

	De Brême	De la Hte-Orléans
Steamer Hohenzollern, 6 oct.		Vers le —
Werder	17 nov.	

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou Havre à la Nouvelle-Orléans, Chambre, $150.
Entrepont, $35.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton Havre ou Brême—Chambre, $150.
Entrepont, $40.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane—Chambre, $35. Entrepont, $15.
Les enfants au dessous de 10 ans, moitié prix.
" " 1 an, gratis.

N. B.—Notre agent pour le Texas, M. J. Waldo, à Galveston, est autorisé à donner des ordres pour passage d'entrepont aux taux ci-dessus:

De Brême à Galveston $35 00

La compagnie se réserve le droit de changer le route des steamers, leur jour de départ et le prix du passage.
Les billets de passage de Brême, Southampton ou du Havre à la Nouvelle-Orléans sont émis par eux seulement.
Pour plus de détails s'adresser à
SID. F. STOCKMEYER & Co,
43 rue de l'Union.

Barcelone et Gênes.

Compagnie de vapeurs catalan-transatlantique entre la Nouvelle-Orléans et Gênes, voie de la Havane.

Les magnifiques vapeurs A. I. de la compagnie de vapeurs catalan-transatlantique, recommandent leurs voyages réguliers entre Gênes et Barcelone comme suit:
Santiago, 1700 tonnes, de Barcelone vers le 15 oct
Jose Sarro, 1600 " de la Nouvelle-Orléans vers le 20 nov
" " de la Nouvelle-Orléans vers le 20 déc
Castilla, 2300 tonnes de Barcelone vers le 15 déc
" " de la Nouvelle-Orléans vers le 20 jan
Et successivement des voyages mensuels.
Les prix de passage:
Les compagnies se réserve le droit d'arrêter ou de retarder les départs désdite vapeurs, et de dévier des escales qu'elle ferait ordinairement aux conditions de lettres lettres de chargement (Bills of lading).
Pour fret ou passage, s'adresser à
G. COSMAN & CO, agents,
37 rue de la Bourse

Barcelone via la Havane.

Ligne Vapeur de steamers Espagnols entre la Nouvelle-Orléans et Barcelone.

Le magnifique steamer Espagnol A. I. VIDAL SALAS, capitaine Lasmaga, partira de la Nouvelle-Orléans à destination du port ci-dessus vers le 25 novembre.
Pour fret ou passage, s'adresser à
F. V. FORNARIS & CO.
158 rue Commune.

LIGNE ANCHOR
—DE LA—
Méditerranéenne & la Nlle-Orléans.

Le bon vapeur de la ligne Anchor, partira de la Méditerranée en destination de la Nouvelle-Orléans à la date ci-dessous. Les dates de ses départs sont: de Gênes, le 1 du Mois; de Naples, le 5; de Palerme, le 10 courant. Il sera suivi de Malaga où il y trouve du fret.
Les importateurs feront bien de transmettre par le cable, sans délai, leurs ordres à leurs correspondants.
Un autre vapeur de la ligne suivra celui-ci peu de temps après.
Pour de plus amples renseignements s'adresser à
MM. FORSTALL CLAYTON & CO.
175 rue de la Commune.

RED STAR LINE.

Steamers de la malle Royale belge et des E.-U. partant tous les samedis,
ENTRE NEW-YORK ET ANVERS,
LE HAVRE, GERMANY, ITALY, HOLLAND ET FRANCE.
Entrepont, $25; payé d'avance à Anvers, $20 excursion, $42,50. Chambre, $65; excursion $100. Salon, de $60 à $75; excursion, de $110 à $125.
Peter Wright & Sons, Gen. Agts. 55 Broadway, N. Y.
A. K. MILLER & CO, 85 Carondelet,
Ed. A. YORKE, cote Carondelet et Gravier.
8 nov—1an

LIGNE CROMWELL
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT
Partant samedi 17 novembre, à 8 A. M, et tous les samedis suivants.
Cette ligne se compose des steamers suivants:
KEYOKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer LOUISIANA, Capt. Gager,
Partant de son quai, au pied de la rue Commune
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 100
Entrepont.....$40
Entrepont.....20
Cette ligne prend des chargements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO
Rue Carondelet No 41.

Merchants and Planters' Independent Steamship Line.

POUR LE HAUT DE LA COTE
Les magnifiques steamers Rosalie et Rose, très débarcadères intermédiaires
—le magnifique et nouveau bateau
MABEL COMEAUX.
E. J. Comeaux, Capt. P. H. Bertrand, commis.
Partira comme suit: MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à 12 M., descendant les deux rives.
Un commis est à la tête de la rue Conti, tous les jours, pour recevoir le fret.
Il vous sera pris passage pour JEUDI, 27 sept 26 sept—1an

Steamer régulier de la côte et du Bayou Lafourche.
Partant tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 P. M.
POUR DONALDSONVILLE.
Thibodaux, Laurel Valley et les petits intermédiaires sur le bayou et la côte.
PHILLE CHAPPELL,
Max Blanchard, consignataire, M. H. Landry, commis
Partira régulièrement comme ci-dessus du pied de la rue Bienville. 17 nov—1an

BOBLEY BROTHERS

Ont leurs appartements le plus complet de vragons à couvert, charrettes à ressorts à 2 et 4 mules, charrettes à bouch, de pour lego, wagons à bouchons, charrettes pour farmer, char mes, rois, jantes, transcrits, colliers de chevaux, harnais de voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous adoptons l'essieux Timken, le seul qui ne se détériore pas. Nous fournissons aussi les moyeux forgés à fraiseuses, seuls usités en Europe, et adaptés à nos charrettes et wagons, lesquels sont vendus à Philadelphie, Baltimore, Washington, Richmond, Va., avec des matériaux supérieurs et à des prix en rapport avec les conditions du jour, ne coûtant ni plus ni moins que ceux des autres fabricants. Ne manquez pas de nous consulter et répondons aux plus fortes demandes.

LIGNE COMMERCIALE FRANÇAISE
ENTRE LE HAVRE, ANVERS, BORDEAUX ET LA NLLE-ORLEANS.

FLOTTE DE LA COMPAGNIE:
Dupuy-de-Lôme.....3,578 Tx. Rouen.....3,578 Tx
Paris.....3,578 Tx. Bordeaux.....3,578 Tx
Havre.....3,578 Tx. Marseille.....3,578 Tx
Nantes.....3,578 Tx.
Le nouveau Steamship PARIS partira pour le Havre vers le 25 novembre et sera suivi par le steamship DUPUY-DE-LOME vers le 10 décembre 1883.
Billets de passage (entrepont) de la Nouvelle-Orléans au Havre $40.
Ordres pour billets de passage (entrepont) d'Anvers et de Bordeaux à la Nouvelle-Orléans, $30, payables d'avance.
Enfants au dessous de 12 ans, moitié prix.
A ces prix la Compagnie fournira aux passagers une bonne nourriture (avec vin ou cafés), lit, couverture, etc., et les ustensiles pour les repas.
Les vapeurs de la ligne sont tous neufs, et sont construits d'une manière à assurer aux voyageurs la plus grande sécurité avec tout le confort possible.
Le Steamship DUPUY-DE-LOME est parti de Bordeaux le 11 novembre. Le Steamship PARISIEN, partant du Havre vers le 17 novembre, d'Anvers le 26 novembre, de Bordeaux le 1er décembre.
La Compagnie se réserve les droits de changer les dates des départs, et de remplacer ces vapeurs par ceux de force égale.
Pour le passage de billets, etc., s'adresser à
13 nov—1an FORSTALL, CLAYTON & CO. 175 rue Commune.

PHARMACIE DUCONGE.
30 RUE DE CHARTRES 30
NOUVELLE-ORLEANS.

A. CARROUCHÉ
(SUCCESSEUR.)

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie, à Nouvelle-Orléans, nouvellement cette, un assortiment complet de:
MEDICAMENTS PATENTES FRANÇAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que des DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'il y a généralement en établissement de premier ordre. Tout ce qui est médicamente patenté dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une note spéciale.
Les malades nécessités des ordres de la campagne ont garantie de les remplir avec soins et célérité.
Dépôt du sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Wilson's Dysentery Remedy.
1er sept 83—1 an

FRANTZ & OPITZ,
Coin des rues Royale et Bienville
Horlogers, Joaliers et Marchands de Montres
WALTHAM ET SUISSES.
Nous offrons aussi un assortiment choisi avec soin de Montres, Pendules Françaises et américaines, de Diamants, de Bijouterie fine, d'Argenterie en argent massif et plaqué, de Cissaux pour les dames, etc., etc.
Réparation de Pendules, de Montres et de Bijouterie.
Toutes articles de Bijouterie faite sur commande.